

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-I-D-no-1177-Ou-Matthieu-Lorin-evacue-ses-annees-de-litiges-et-d-eceptions.html>



I.D I.D n° 1177 : Où Matthieu Lorin évacue ses années de litiges et déceptions

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 27 janvier 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Pas à pas - à pas comptés, à proprement parler, puisqu'il lui en faudra exactement 8 214 pour boucler le parcours et son projet – Matthieu Lorin dessine la *Cartographie d'une rancune*, qu'il propose aux éditions de [La Crypte](#). Surprenamment, il me fallut un certain temps pour m'apercevoir que cet ensemble, je l'avais déjà commenté à réception du manuscrit, ici même en *Repérage*, [le 11 avril 2023](#), avant de le présenter dans le numéro 198 de *Décharge*.

Mais il est vrai que ce n'est pas au propos - au prétexte puisque c'est bien de cela qu'il s'agit si l'on se fie au titre de l'ouvrage - que le lecteur est d'abord sensible, mais à l'écriture qui séduit par son économie, tandis que l'objet de la démarche ne se révélera que peu à peu, en des proses concises, au point d'être réduites parfois à une seule ligne, quand la plupart en compte entre quatre à huit. Longtemps, elles en disent le moins possible, riches en images cependant :

Que je me présente : j'ai des mots pleins les joues, des rires larges comme des vallées et un visage rincé à l'eau de Cologne. Une pierre lisse à glisser dans une chaussure ou un rein.

Vous dire aussi que j'envisage le ciment d'une grammaire renouvelée.

Cela devrait suffire.

(321 pas)

Il apparaît assez vite que l'auteur n'a nulle intention de se livrer à un grand déballage revendicatif, comme on aurait pu attendre, - qu'il a du mal au contraire à énoncer ses griefs, - (contre qui d'ailleurs : une personne en particulier, à la vie, à une jeunesse gâchée ?) :

il faudrait désosser les sentiments, mais c'est impossible. Mes mains ne sont pas des tenailles et ma poitrine : un vase ébréché.

Non qu'il renoncera à évacuer ses ressentiments, mais il ne pourra le faire que dans le langage imagé, allusif, du poète. Et l'image fondamentale de ses confessions sera celle d'une errance, à travers une ville d'aspect médiocre, *sans attrait* – ainsi se juge-t-il lui-même – d'une itinérance au cours de laquelle il se livrera à une douloureuse introspection, prenant le lecteur à témoin :

Écoutez, voilà que les rues jurent à plein poumons. Elles racontent litiges et déceptions.

Mais je m'en fous. Je réduis la distance qui me sépare de la colère.

Puis l'évacue dans des sacs de gravats.

(1142 pas)

I.D.I.D n° 1177 : Où Matthieu Lorin évacue ses années de litiges et déceptions

Je me force à écrire comme on charge un fusil, avoue-t-il, sans qu'on sache trop si images et paroles qui émergent, le délivrent ou l'accablent davantage. Ne sont-elles au bout du compte décevantes ?

On retrouve des misères anecdotiques, des satisfactions aussitôt écroulées.

Mes rancunes sont de ce bois-là.

Il n'empêche que c'est de ce bois-là qu'on allume les feux d'une poésie attachante, mémorable.

Post-scriptum :

Repères : Matthieu Lorin : *Cartographie d'une rancune*. [Éditions La Crypte](#) (473 chemin de Peyroulet - 40700 Hagetmau) 15€.